Prédication Horbourg-Wihr
Dimanche 15 novembre 2026

Job 14, 1-6 ; 13 ; 15-17
Luc 19, 1-10

Frères et sœurs,

Qu'y-a-t-il donc de commun entre Job et Zachée ? Entre les plaintes que le premier fait inlassablement monter vers Dieu et la joie du second dans sa rencontre avec le Christ, mise en scène par l'évangéliste Luc ? Le parallèle ne semble a priori pas évident. A les voir et à les entendre, c'est comme si l'on considérait deux situations extrêmes de l'existence : une peine écrasante d'un côté, une joie débordante de l'autre. Deux situations qu'il est bien difficile de faire coïncider.

Tous les deux vivent pourtant une expérience similaire, et cette expérience est celle d'être visité.

Visité, Job l'est dans son malheur par ses trois amis qui viennent lui tenir compagnie. Bonne ou mauvaise compagnie, c'est la question, la lourde question qui occupe tout le livre de Job, mais ils ont au moins le mérite d'être là, et c'est là ce qu'on peut déjà espérer d'une visite : que quelqu'un soit là, à nos côtés, quand l'âge, quand l'isolement, quand une épreuve arrivent.

Visité, Zachée l'est aussi, autrement. Il l'est par le Christ qui s'invite chez lui par ses paroles qui ne laissent pas place à l'hésitation : *« Zachée, il faut que je demeure aujourd'hui chez toi »* (Luc 19, 5). Même si Zachée réagit positivement à ces paroles, on entend leur caractère impératif. Jésus ne dit pas : *« Ne serait-ce pas bien que nous discutions un peu ? »* ou *« Accepterais-tu de m'ouvrir ta porte ? »*. Mais en disant *« il faut que je demeure »*, Jésus s'invite avec l'autorité qu'on lui connaît, l'autorité de celui qui accomplit la volonté de Dieu, celui que guide l'Esprit de Dieu.

Tous les deux sont visités. D'ailleurs, ces émotions si éloignées l'une de l'autre que sont la peine de Job et la joie de Zachée, nous pouvons les rencontrer toutes les deux lors

de visites d'aumônerie, ou d'une visite fraternelle. Elles leur donnent une certaine gravité, un certain poids.

Permettez-moi de faire écho à ces textes par un bref témoignage plus actuel :

Vers 9h du matin, une soignante entre, comme chaque matin, chez M. Klein pour aider son épouse malade à se lever et à faire sa toilette. Les gestes sont connus. On se salue amicalement, et même un peu plus, un petit café avant de repartir. Tout à coup la soignante propose : *« Je vois combien la situation actuelle est difficile pour vous. Vous savez que vous pouvez avoir la visite d'un aumônier ? Si vous voulez, je peux lui parler de vous. »*. M. Klein s'en étonne : *« Un aumônier ? Pourquoi pas … Pourtant, la situation n'est quand même pas si grave ! »*

Je parlais du poids symbolique d'une visite. On la retrouve dans cet exemple, comme dans les textes. Ce sentiment qui fait d'une visite un moment à part, et peut-être même un moment exceptionnel, suffisamment exceptionnel pour inspirer une certaine crainte et pour nous faire hésiter soit à la proposer, soit à l'accueillir.

Job voit avec et contre ses amis la grandeur d'un Dieu auquel il ne peut pas s'opposer ; le malade se demande si son cas est si désespéré qu'un aumônier s'annonce ; Zachée voit le salut entrer dans sa maison. Leurs réactions pourraient faire écho à leur manière à la parole de Paul qui est le mot d'ordre de ce dimanche : *« Il nous faudra tous comparaître devant le tribunal du Christ »* (2 Co. 5, 10).

Evidemment, ce verset qui concerne les temps derniers ne peut caractériser littéralement l'intention d'une visite. Ou s'il le fait, c'est pour réaffirmer que seul le Christ peut juger de notre vie, et qu'il n'appartient en aucun cas que nous le fassions à sa place !

Mais n'est-ce pas justement cette peur d'être jugé, ou de ne pas être à la hauteur de l'écoute, qui se dresse comme obstacle à nos visites, qu'elles se déroulent dans le cadre de l'aumônerie ou dans celui d'une paroisse ?

N'est-ce pas en grande partie pour cette raison que nous constatons que les visites restent une pratique difficile et même plutôt rare dans nos Eglises ? De la part de nous tous qui nous aspirons pourtant à nous appeler *« frères et sœurs »* ; de la part des pasteurs en particulier.

Ne croyez pas que je sois un modèle en la matière avec ce que je vais vous dire tout de suite, mais dans mon expérience, l'expérience d'un pasteur de paroisse d'abord, j'ai souvent constaté que le fait de vivre des entretiens pastoraux importants pendant la

semaine influençait, rendait plus dense ou plus intense la prédication du dimanche. J'ai souvent vécu ce qui est souligné dans l'histoire de Zachée : *« Aujourd'hui, le salut est venu dans cette maison »*. C'est-à-dire : la parole de salut a voulu s'incarner dans la vie de telle ou telle personne. Elle est descendue parmi nous comme le Christ lui-même est descendu pour prendre chair.

Voici un angle sous lequel il est possible d'appréhender, de comprendre ce que représente une visite. Cet angle, c'est celui d'un temps qui s'accomplit.

Cela peut paraître un peu sérieux au premier abord, trop sérieux peut-être pour une visite qui, somme toute, reste une action ordinaire, aussi simple que l'Evangile offert aux pauvres pour l'Esprit.

Mais ne prenons pas peur : il y a là d'abord l'Evangile, dans sa grandeur et sa simplicité, dans sa gravité et dans sa légèreté joyeuse.

1. Il faut constater d'abord qu'une vision du temps est nécessaire à la visite. Ce temps sera son premier atout ou son premier obstacle. Combien de fois n'avons-nous pas entendu dire, combien de fois n'ai-je pas dit moi-même : *« je voudrais aller visiter cette personne, mais je n'ai pas le temps* … ? Et nous savons qu'en général la question du temps n'est pas seulement une question de temps, mais aussi de disponibilité d'esprit, de volonté, de crainte, de préparation … Autant de difficultés qu'il est plus délicat d'aborder et que nous réduisons par conséquent à celle du temps disponible ou non.

Ma mission principale à l'ASAD est d'effectuer des visites à domicile. Même si ces visites à domicile sont en général plus longues que des visites à l'hôpital, par exemple, leur temps reste limité. Il oscille entre 1h15 et 2h. Seulement j'ai vite expérimenté le fait que ce temps de la visite ne se limite pas au temps de présence à domicile. Dans la plupart des cas, elle demande de la préparation : une préparation matérielle, quand il s'agit de proposer quelque chose à la personne que je visite ; une préparation professionnelle qui inclut des échanges avec les équipes soignantes ; une préparation spirituelle, avec du temps pris dans la prière et le discernement.

Il n'est pas rare non plus que la visite se prolonge … dans la tête et dans le cœur, surtout quand des choses marquantes s'y passent. La confrontation à la maladie nous fait passer par des émotions fortes. Nous pouvons tous en faire l'expérience, si, au lieu de simplement lire le discours de Job au chapitre 14 de son livre, nous imaginons que

nous sommes assis à côté de cet homme et qu'il nous parle : que ressentirons-nous ? Que lui répondrons-nous ? Voilà à quoi il faut être un peu préparé, formé.

Le temps de la visite tend donc à s'étirer, et il s'agit d'apprivoiser cet étirement pour qu'il ne devienne pas envahissant. En la matière, nous avons un modèle dans la personne du Christ. Pour lui, plus que pour aucun autre, le temps était pressant. Combien de fois le Christ a-t-il pensé *« si j'avais seulement un peu plus de temps pour aider celui-là, ou celle-là ; pour faire encore ceci ou cela »* ? Ces pensées ne lui ont pas échappé, même si elles ne l'ont pas emporté sur la foi dans la providence de son Père, ni sur l'idée que le temps s'accomplit, à temps et à contre-temps. Jusqu'à cette parole en croix : *« Tout est accompli »*.

Inversement, nous ne pouvons pas passer à côté de la joie de Zachée ! Parce qu'elle nous renseigne sur ce que peut représenter le temps, même restreint, d'une visite pour la personne qui en bénéficie. Nous ignorons si Zachée menait une vie solitaire. C'est réaliste de le penser, étant donné son activité de publicain, peu appréciée par ses contemporains. Ce qui est plus certain, c'est l'isolement des personnes âgées qui vivent à leur domicile. Cet isolement est une réalité évidente, et souvent douloureuse, même quand leurs enfants ne vivent pas trop loi. Pour ces personnes, une visite vaut un parfum de grand prix. Une ou deux heures de visite dans une semaine peuvent changer beaucoup de choses dans une vie diminuée. Le temps de cette visite devient alors un temps accompli, un temps où affleure une forme de plénitude par le simple fait de la rencontre.

2. Quand nous parlons avec les Ecritures, dans la foi, d'un temps qui s'accomplit, nous ne venons évidemment pas avec le marteau du juge, ou avec la crécelle du savant Philippulus de l'album de Tintin *L'Etoile mystérieuse*, nous disons d'abord notre attente fervente de Dieu dans le temps et, précisément, notre volonté de laisser tout jugement à Dieu, qui connaît la fin de toutes choses.

Notre temps, le mien en tant qu'aumônier, celui d'un visiteur ou d'une visiteuse, relève plutôt d'un temps suspendu. Il faut accepter de ne pas le maîtriser tout à fait. C'est le temps de l'accompagnement, le temps de se tenir aux côtés de ceux qui en ont besoin. Et ce temps est incertain. Voilà aussi ce qui peut déstabiliser lors de nos visites.

Revenons à Job. Les commentaires du livre sont souvent sévères avec les amis du malheureux qui, c'est vrai, cherchent souvent maladroitement une justification à ses maux. On oublie cependant qu'ils ont d'abord passé 7 jours et 7 nuits à ses côtés sans prononcer un mot, parce qu'ils avaient mesuré, nous dit le texte, combien sa souffrance était grande et combien il était inconsolable ! 7 jours et 7 nuits. Avant les discours eut donc lieu un cycle, une semaine de présence silencieuse, de compassion muette, de pleurs partagés.

Comme aumônier, je ne connais pas toujours la durée de l'accompagnement des personnes que je visite. J'ai rencontré certaines personnes 1 ou 2 fois seulement, parce que leur situation de vie, ou parce que leur inscription comme bénéficiaire des services de l'association n'a pas permis davantage. Je suis alors plus près de la visite de Jésus à Zachée. Mais j'ai visité d'autres personnes plus de 20 fois, ce qui me rapproche des amis de Job. Je ne contractualise pas ce nombre de visites, comme cela se fait parfois dans l'accompagnement. Ce qui est déterminant dans le cadre légal qui est le mien, c'est d'abord le consentement réitéré de la personne.

C'est aussi, plus intérieurement, la manière dont Dieu nous conduit ensemble dans ce temps qui est parfois un peu suspendu, dans une relation longue, et qui est parfois bref et intense. Elle m'accompagne, cette parole du Christ donne pour ceux qui auraient voulu connaître avec précision les temps derniers : « *Vous ne savez ni le jour, ni l'heure. Veillez et priez* », de manière à être prêts en toute occasion. C'est une parole exigeante, qui me semble souvent très élevée, mais elle se révèle salutaire dans l'accompagnement.

Ce témoignage sur la visite que je vous apporte ce matin pourrait donc être simplement pour nous tous une invitation à entrer dans le temps de Dieu à travers l'expérience de la rencontre. L'apôtre Paul écrit dans la 2nde lettre aux Corinthiens que Christ apporte une parole de réconciliation, et que nous en sommes les ambassadeurs. Une telle parole ne peut que nous rapprocher les uns des autres, nous inciter à ne pas rester seuls et à veiller à ne laisser personne dans l'isolement. Amen !